



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Chrétiennes, Sur Divers Sujets De Morale

Utiles A Toutes Sortes de personnes, & particulièrement à celles qui font
la Ratraite spirituelle un jour chaque mois

Croiset, Jean

Paris, 1710

Des dangers du Salut,

[urn:nbn:de:hbz:466:1-46032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-46032)

Orateurs; on verra les plus puissants Monarques à ses pieds; ses reliques seront élevées sur les Autels: son nom sera en singulière vénération dans l'Eglise. Que vous en semble? Est-ce faire fortune d'être éternellement damné après avoir fait une belle figure dans le monde; ou après avoir mené une vie assez obscure durant quelques jours dans le monde, être pleinement & souverainement heureux durant toute une éternité? Quel doit être en ce point le raisonnement & le seul parti d'un homme sage?

Des dangers du Salut.

I.

On peut dire que dans le monde tout est dangers pour le salut. Nous vivons en pais ennemi. Les chemins sont pleins de mauvais pas. L'air qu'on y respire est peu sain; tout y est plein de pièges. Les objets tentent, les exemples entraînent: nôtre propre penchant au mal vaut lui seul tous les autres dangers.

Le monde est une mer orageuse sans cesse agitée par les passions; elle est pleine d'é-

ciuels , les plus visibles ne sont pas toujours les plus dangereux ; le calme y est autant à craindre que la tempête. Tous les Pirates n'y portent pas toujours le pavillon ennemi : il faut se défier de tout , & sans cesse être en garde ; le feu est à craindre en pleine mer. On perit pour ne trouver pas assez de fonds , ou pour être trop près du rivage. Une trop grosse cargaison fait bien souvent faire naufrage. Pour peu qu'on perde de vue le Ciel on s'égare ; & combien de gens échoient à la vûe du Port ?

La bonne fortune enyvre , & la mauvaise accable ; l'une & l'autre exposent à de grands dangers du salut. Il y a des malheurs sous lesquels la patience de bien des gens succombe ; il y a aussi bien peu de prospérités qui ne soient au-dessus de la modération ; elles nous aveuglent , nous transportent & nous égarent. Est-il fort ordinaire de voir un homme heureux selon le monde & véritablement chrétien selon l'esprit de l'Évangile ? Les vertus naissent rarement dans une région où les passions reignent souverainement.

La prospérité élève l'homme par l'orgueil , l'amollit par la volupté , & l'appesantit par la paresse. Il faut un miracle

pour éviter un poison si universellement répandu, & si bien préparé. Tout est danger, tout est tentation dans une haute fortune; les objets les plus charmans se présentent en foule; la contagion y est ordinaire, les pièges y naissent sous nos pas. Un rang, un employ, une place de distinction n'élevent jamais si haut, sans exposer à de furieux coups de vents. Il faut de la vertu pour ne se laisser pas abatre par l'adversité, mais il en faut encore plus pour se soutenir dans l'abondance; une vie délicieuse est toute précipice, on a à craindre jusqu'à ses guides; tout y flatte, & tout y nuit.

II.

On ne parle point ici de ces dangers découverts & publics qui se présentent toujours tels qu'ils sont, & qui ne nuisent jamais par surprise. Bals, spectacles, academies de jeu, intrigues, conversations trop enjouées, entretiens suspects, &c. Il ne faut qu'une teinture de Religion pour en voir toute la malignité; on ne parle que de ces dangers muets & secrets qui n'effarouchent presque personne, & dont on ne se défie jamais.

L'art de plaire, & toutes ces belles qua-

litez par où l'on plaît, ne sont pas les meilleurs aziles de l'innocence ; la plus dangereuse de toutes les passions s'en accommode trop pour ne pas faire voir combien elles doivent être suspectes ; cependant s'en défie-t-on ? Helas ! nul qui n'en soit charmé , nul qui ne porte envie à ceux qui les possèdent. On regarde dans le monde comme disgraciez ceux qui n'ont pas ces agrémens , & ces charmes. Peu d'ennemis du salut plus à craindre, & nul qu'on craigne moins.

Non seulement on n'évite pas ce danger , mais on le recherche avec soin. Quelle fin , & quel motif de toutes ces parures & de tous ces vains ajustemens ? Est-ce pour devenir plus humble , pour être plus modeste, & plus réservée, que cette femme mondaine passe les deux & les trois heures à se parer , & employe tout ce que l'art a de plus séduisant pour plaire ? On n'a nul mauvais motif , dit-on , mais en est-ce un fort chrétien de vouloir plaire ? Et quand on ne feroit par cette vanité & par ces empressements que de nourrir l'esprit du monde , n'y auroit-il point de danger ? Si j'avois encore envie de plaire aux hommes , dit l'Apôtre, je ne serois pas serviteur de

JESUS-CHRIST, *Gal. I.* On déplaît
 toujours à Dieu, quand on a tant d'envie
 de plaire au monde; les motifs sont aussi dif-
 férents que les objets sont contraires. De-
 fabusons-nous : on ne veut plaire que
 pour être aimé.

III.

Un grand désir de se distinguer dans le
 monde expose à de grands dangers ; en est-
 il de plus à craindre que ceux qu'on trou-
 ve sur sa route ? Quand on a une grande
 ambition, & qu'on court une grande car-
 rière, on peut faire bien de mauvais pas.

La Religion a-t-elle beaucoup de part à
 tous ces ambitieux projets ? l'Évangile est-
 il alors la règle de toutes les mesures qu'on
 prend, & de toutes les démarches qu'on
 fait ? Les biens, la santé, la vie même n'est
 pas ce qu'on risque le plus. Quand on veut
 faire une grande fortune, le salut court
 toujours le plus grand danger.

Que de détours, que d'artifices, que
 de ruses pour avoir toute la faveur, &
 pour gagner les devants ! mais les voyes
 qu'on prend pour réussir sont-elles toujours
 droites ? Que de secrets sentiers, que de

chemins tortus, & peu surs ! La multitude des concurrens, la malice des envieux, la cupidité, l'interêt mettent bien des fois à l'épreuve la bonne foi, & la droiture ; & il faut avoir un désir de son salut, bien supérieur à celui qu'on a de faire fortune, pour ne rien faire contre sa conscience quand l'occasion flatte si fort la passion.

La veuë d'un gros gain fait bien-tôt disparaître cette délicatesse de conscience qui ne s'est nourrie que dans une chrétienne médiocrité. On veut que tout soit permis dès qu'on veut que tout serve à nôtre fortune. Quand on fait un commerce chrétien, on a beaucoup de soin, d'application, & de prudence dans les affaires ; mais peu d'empressement : quelque laborieux qu'il soit, on ne franchit jamais les bornes que la Loy de Dieu a prescrites. L'industrie y est toujours réglée selon l'esprit & les maximes de l'Evangile. On tâche de profiter de tout, mais on n'abuse jamais de rien.

Dans le négoce qui fait aujourd'hui la plus sérieuse occupation de la plûpart des gens du monde, suit-on les mêmes loix, & garde-t-on fort scrupuleusement les mêmes regles ? La passion est un mau-

vais guide, elle conduit toujours par des voyes peu seures, & toujours plus loin qu'on ne veut.

Une frivole direction d'intention pallie bien des usures, mais elle ne les justifie pas. On met tout à profit, prêts, services, bienfaits, jusqu'aux fleaux mêmes dont Dieu afflige son peuple. La disette des grains qui devoit faire ouvrir les greniers, les ferme. Un gain raisonnable ne contente jamais une avarice demesurée. On veut par le plus execrable de tous les traffics s'enrichir du sang des pauvres, & de la dépouille des riches. Quelle dureté plus cruelle, plus criminelle ! *Qui abscondit frumenta maledicetur; benedictio autem super caput vendentium.* Celui qui cache le blé sera maudit de Dieu, & des peuples, & la benediction viendra sur la tête de ceux qui le vendent. Prov. II. Cet oracle fait-il beaucoup d'impression sur un cœur desséché, & endurci par l'avarice ? Cependant on appelle cela aujourd'hui avoir du bonheur, & de la prévoyance; sçavoir l'art de faire fortune : peu s'en faut qu'on ne le regarde comme un effet de la Providence en faveur de la plus détestable cupidité.

Qui s'avise de regarder cette insatiabilité de desirs, cette avidité pour les honneurs, & pour les richesses, comme quelque chose de dangereux par rapport au salut? Cependant fut-il jamais rien de plus à craindre? projets, motifs, moyens, tout ce qui est au service d'une passion est danger; & n'est-ce pas de ces fortes de riches qu'on doit entendre ces Oracles du Sauveur du monde: *Amen dico vobis quia dives difficile intrabit in regnum celorum*: Je vous le dis en vérité, difficilement un homme riche entrera dans le Royaume des Cieux. Oüy, il est plus aisé, ajoute ce divin Sauveur, qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille qu'il ne l'est qu'un homme riche entre dans le Royaume des Cieux. *Matth. 19.* Les Disciples furent fort étonnez de ce discours, continuë l'Evangeliste, & dirent: Qui pourra donc être sauvé? Jamais étonnement mieux fondé. Les riches de nos jours croyent-ils le même Oracle? reçoivent-ils comme article de foy la parole de l'Evangile? Les Apôtres, en sont effrayez, les gens riches sont fort tranquilles; & si quelque chose les inquiete, c'est le regret de n'être pas encore assez riches; c'est la crainte qu'ils ont de ne devenir pas plus puissants.

I V.

Si l'abondance a ses dangers, la pauvreté n'en est pas exempte. *Propter inopiam*, dit l'Ecclesiastique, *multi deliquerunt. Eccli. 27.* L'indigence est une occasion de péché à bien des gens. C'est dans ce sens que le Sage demandoit à Dieu une médiocrité qui lui fournît le nécessaire, sçachant combien on trouve de dangers dans la disette, & dans le superflu. *Mendicitatem, & divitias ne dederis mihi, tribue tantum victui meo necessaria. Prov. 30.* La prospérité enivre, elle ébloüit, & en ébloüissant, à combien de mauvais pas, & de tristes chûtes n'expose-t-elle pas? Les adversitez peuvent être fort avantageuses aux Fidèles s'ils en savent faire un bon usage. *Flagella domini, quibus quasi servi corripimur*, disoit la sainte, & la sage Judith au peuple de Bethulie, *ad emendationem, & non ad perditionem nostram evenisse credamus.* Les peines qui nous viennent de la part de Dieu ne sont pas des châtimens d'un Juge qui veut nous perdre, mais d'un Pere qui a dessein de nous corriger. Nul moyen plus efficace que les disgrâces pour obliger le pécheur à
 se

se convertir & à changer de mœurs ; nul plus propre à lui faire expier les péchez de sa vie passée. Mais qu'il est à craindre qu'on ne soit plus sensible à la pesanteur du bras, qu'à la bonté du cœur de celui qui frappe ! L'amertume du remede ne révolte & n'irrite jamais le malade sans danger.

Si la pauvreté n'est soutenue par des motifs nobles, & surnaturels, elle avilit l'ame, & semble affoiblir la raison, & la Religion. On rampe si bas qu'à peine pense-t-on à lever les yeux vers le Ciel. C'est de la terre qu'il semble qu'on attend tous ses secours.

On diroit que les sentimens, la piété même suivent la qualité de la condition où l'on est. Un habit pauvre, une maison vuide, l'obscurité où l'on vit, le mépris où l'on est, bien loin de servir à nourrir, à épurer la vertu l'affoiblissent. La misere émousse l'esprit lorsqu'elle n'est point soutenue par une piété chrétienne. On ne regarde son état que par les endroits qui en font mieux sentir la bassesse, sans jamais porter les regards sur les desseins de la divine Providence, qui a toujours en veüe nôtre salut. Dans ces dangereuses dispositions la foy devient chancellante, la confiance manque, on n'a plus que des pensées, que des senti-

mens bas & terrestres. La pusillanimité succede au manquement de confiance, & à la pusillanimité le découragement. Et de là vient que les pauvres, dont la condition est si respectable dans le Christianisme, se rendent tous les jours plus indignes des graces que Dieu voudroit leur faire, & courent grand danger de se perdre dans un état qui a de si grands avantages pour le salut.

V.

Les Grands du monde sont à la verité bien à plaindre s'ils ne connoissent pas à quels dangers du salut ils sont exposez dans leur condition. Nez dans le faste, nourris dans la délicatesse, flattez jusques dans leurs plus grands défauts, de quelles passions n'ont-ils pas à se deffendre? Les maximes de l'Evangile sont-elles toûjours de leur goût? l'humilité de cœur, & l'innocence qui doivent faire le caractere de distinction des Elûs de Dieu, font-elles le leur? & dans un état où tout concourt à nourrir l'amour propre, & à flatter la cupidité, se sent-on fort porté à se faire cette violence continuelle que le Royaume des Cieux demande de tous ceux qui y pré-

rendent? On tient les premiers rangs dans le monde; & le monde n'a-t-il que le dernier dans le cœur? c'est la seule place qui lui convienne.

Qu'il est à craindre que ceux que la naissance ou les dignitez auront le plus distinguez sur la terre, ne se trouvent peu dignes de vous pour le Ciel! Les devoirs croissent avec la fortune; plus on est grand plus on a de devoirs à remplir. La grandeur cependant regarde comme indigne d'elle toute sujettion. La liberté de se dispenser impunément de la Loy, passe bien souvent pour un privilège: mais en est-elle un en effet?

Le monde est une mer orageuse, & pleine d'écueils; les petits vaisseaux peu chargez les évitent bien plus aisément que ces grands & superbes navires, qui prennent toujours plus de vent, & qu'on ne gouverne qu'avec peine.

Si du moins le nombre des dangers rendoit plus vigilant. Mais hélas! tout le contraire arrive, plus on a à craindre pour le salut, moins on craint. Où est-on moins en garde contre les mauvais desirs qu'au milieu des objets qui les font naître? A la Cour des Princes, au milieu d'un

monde empoisonné & seduisant , quels préservatifs contre la contagion ! & l'on se plaint ! & l'on s'étonne que si peu de gens s'en deffendent ! La merveille seroit bien plus surprenante , si dans un état où tout est tentation , où tout est piège ; dans un pais où il y a peu de sources qui ne soient empoisonnées , & où l'on prend si peu de précaution pour se garantir du poison , on se conservoit dans une santé parfaite.

Ne nous plaignons plus ni de la multitude des dangers du salut, ni du petit nombre des prédestinez. Il y a des conditions , il est vrai , où les dangers sont plus grands , où les obstacles sont en plus grand nombre. Mais nulle terre féconde en insectes venimeux qui ne porte le contre-poison , & qui ne soit même abondante en préservatifs , & en remèdes.

Les Grands du monde sont exposez à de grands perils pour le salut , il est vrai , mais ils ont en main de grands secours. Le vice s'enfinuë adroitement & avec succes dans une condition éclatante ; mais aussi la vertu n'y régne jamais qu'avec empire. Les mœurs des Grands sont des exemples. Heureux si leurs actions pouvoient servir de modelles. Ce qui est sûr , c'est qu'il ne

tient qu'à eux que leur condition ait moins de dangers.

VI.

Les passions régner trop dans le monde pour y laisser régner long-temps le calme. C'est une région qui ne porte que des repentirs, & où tout est danger pour le salut. Les fleurs y entêtent, & les ronces y piquent. Peu de pas où l'on ne chancelle. Quelle précaution prendra-t-on parmi tant de périls ? La voici : c'est de marcher les yeux fermés parmi tant de précipices, de peur d'être troublé si on les apperçoit. Quel plus grand aveuglement ! mais en fait de salut la plupart des gens du monde ont-ils une conduite plus sage ? Certainement la sécurité dans laquelle on vit dans le monde, est-elle même le plus grand de tous les dangers.

Peu de conversations dans le beau monde qui n'ait besoin ou de préservatifs ou de remèdes ; peu d'entretiens qui ne blessent la pudeur ou la charité.

La médifance s'y est si bien établie qu'elle trouve place par tout jusques dans le discours le plus familier. Sans ce sel

O iij

tout y languit, tout y est fade; & après avoir flétri, déchiré, noirci la réputation de bien des gens, quelle réparation fait-on? quelle pénitence? Un enjoiement suranné se changera enfin en une superficielle réforme. Un âge usé, un accident fâcheux, une disgrâce vous bannira des cercles & des parties de plaisir: on passera le reste de ses jours dans l'obscurité, dans la retraite; mais se donne-t-on beaucoup de mouvemens pour guérir les playes qu'on a faites? & quels frais fait-on pour dédomager bien des gens du tort infigne qu'on leur a fait? Que cela prouve bien le petit nombre des Elûs de Dieu dans le monde!

Ces parties de plaisir si enjouiées, ces assemblées mondaines si fastueuses; ces academies de jeux & de galanteries; ces repas splendides & délicats, sont-ce des aziles de l'innocence, & un abri contre la violence des passions? On y est cependant fort en repos, la joye y régne; pourroit-on raisonnablement ajouter, & la bonne conscience aussi?

Quand on regarde toutes ces différentes scenes de sang froid, on sent tout le danger, & on est effrayé; mais quand on

se represente ces personnes de tout âge, & de toute condition, qui y courent avec joye, & en foule; & qui regardent en pitié, selon l'expression de l'Ecriture, ceux qui ne sont pas de leur secret, & qui ne se couronnent pas de fleurs comme eux: que peut-on penser d'une multitude qui met sa joye à se perdre, & qui se sçait bon gré de ne pas appercevoir le danger où elle est?

VII.

Une grande ambition expose à beaucoup d'accidents, & le salut à combien de dangers? Il en coûte pour s'avancer, pour s'élever; on ne monte jamais sans peine, sur tout s'il y a des rochers à grimper. Que d'obstacles à vaincre! que de mauvais pas à franchir! que de sueurs, que de veilles! Et parmi ce nombre de difficultez, la conscience n'a-t-elle jamais rien à se reprocher? N'a-t-elle rien à craindre? Ce n'est pas cependant ce que l'on craint le plus.

Un projet de fortune occupe tout entier, absorbe tout le loisir, allarme continuellement toutes les passions qu'il excite.

N iiij

C'est-là l'idole à laquelle se font tous les vœux : le cœur s'épuise en desirs, & l'esprit en industries ; on ne craint que de ne pas réussir, que de ne pas bien prendre ses mesures.

La foy n'éclaire que foiblement des yeux éblouïs déjà par tant de faux brillants. La pensée du salut est regardée comme une distraction importune ; l'interêt domine, & toutes les autres passions le servent, ou le suivent. Ainsi se passent les plus beaux jours de la plûpart des gens du monde. Qu'en pensez vous ? ne risque-t-on rien dans une vie si peu chrétienne ? Mais pense-t-on du moins au danger où l'on vit ?

Dans cette vie tumultueuse & fatigante, on n'oublie pas les devoirs de chrétien, mais on n'a pas le loisir de les remplir : les regarde-t-on même toujours comme des devoirs ? quand on s'est embarqué dans de grandes affaires, celle du salut a bien de la peine à trouver place. *Ubi est thesaurus tuus, ibi & cor tuum erit.* Car où est vôtre trésor, dit le Sauveur du monde, là est aussi vôtre cœur. *Math. 6.*

Mais si cette vie si laborieuse est à craindre, l'oïfive court-elle moins de dangers ?

L'oisiveté est la source de tous les vices. Ces personnes qu'un gros & tranquille revenu nourrit dans une molle faineantise; ces personnes chargées de devoirs, & ennuyées de leur propre loisir, & de leurs négligences, ne risquent-elles pas ?

Quand un Chrétien n'auroit à se reprocher que l'inutilité de sa vie, son salut seroit-il sans danger ? Des jours vuides sont un crime à qui a bien des devoirs à remplir. Les jours de la plupart des gens aisez ne sont guères pleins. Quand on aura ôté le temps qu'on perd dans le monde en vains amusemens, jeux, spectacles, visites, repas, affaires même toutes inutiles pour le salut : que reste-t-il pour l'affaire de l'éternité, & quels soins, en effet, quel tems employe-t-on à cette unique & importante affaire ? Que la conduite des gens du monde prouve bien le petit nombre des élus de Dieu ! Cependant on vit, on dort même tranquillement au milieu de tant de dangers, comme Jonas au milieu des écüils & de la tempête. Quelle imprudence ! quelle funeste insensibilité !

VIII.

L'ignorance aujourd'huy ne met guère à l'abri des dangers. Nul aveugle plus difficile à guérir que celui qui est bien aisé d'être aveugle. Le Sauveur du monde ne rend la vûë à ceux qui se presentent qu'après leur avoir demandé s'ils veulent être guéris. *Quid tibi vis faciam ?* Luc 18. On est bien aisé d'ignorer son devoir quand on n'aime pas ce qu'on est obligé de faire. Bien des gens vivent dans une crasse ignorance de leur Religion par amour propre, & par libertinage. Quel état plus à craindre, & quel état moins appréhendé ?

Qui male agit, odit lucem, dit le Sauveur du monde. Quiconque fait mal, hait la lumiere, & ne vient point à la lumiere de peur qu'il ne découvre luy-même le mal qu'il fait. Joan. 3. Nous vivons dans un siècle, où l'ignorance est plutôt un vice de la volonté, qu'un défaut de l'esprit. On fuit l'instruction quand on ne veut point la réforme de ses mœurs. Omissions de devoirs, dispenses des plus saintes Loix sans aucun droit, sans titre,

Contrats illégitimes, prêts usuraires, systèmes de conscience faits à plaisir : tout est justifié, tout passe à la faveur de ces ténèbres volontaires que la corruption du cœur fait naître, & que l'amour propre nourrit.

Il ne seroit pas difficile de dissiper ces broüillards épais : mais comme on fuit le travail, la nuit plaît. Comme l'ignorance est un état paisible, & qui ne coûte aucune peine, & qui d'ailleurs laisse l'amour propre & toutes les passions en paix, on s'y range en foule, & elle a toujours un nombreux parti. Mais une ignorance si criminelle sera-t-elle un titre contre les loix de l'Évangile? Vous ignorez vos devoirs, mais n'en étoit-ce pas un pour vous de les apprendre! on ne manque dans Israël ny de Docteurs ny de Prophetes, mais on manque de bonne volonté.

Combien de gens d'esprit dans le monde, habiles, éloquens, polis : combien de femmes mondaines disertes, spirituelles, qui n'ignorent aucune bien-séance, & qui ne savent pas leur Religion!

On sçait le monde, on sçait mille petites historiettes, on sçait toutes les ma-

des, & tous les jeux. On a grand soin d'apprendre cent petits exercices propres d'un homme de qualité, d'une fille de bonne maison : & cet homme de qualité si habile en négociations, si sçavant dans toutes les langues, qui sçait si bien l'art de la guerre ; & qui passe dans le monde pour un si galant homme, ignore peut-être les principaux articles de la Religion. Cette Demoiselle, cette femme de qualité qui sçait par cœur presque tous les Romans, & les Poësies galantes ; cette femme qui sçait jouer en perfection de tous les instrumens, qui brille dans toutes les compagnies, meurt peut-être dans une ignorance cruelle des plus essentiels devoirs de son état, & sans sçavoir les principes & les mysteres de la Foy chrétienne. On laisse au peuple à se faire instruire de sa Religion. Le monde fait toujours les premières leçons aux enfans de qualité, & malheureusement ils y prennent trop de goût pour en vouloir apprendre d'autre. Cependant on se réjouit, on vit tranquillement dans cette pernicieuse ignorance. Quel desespoir, quel supplice de devenir sçavant à la mort !

IX.

Quelle carrière plus difficile à remplir, quel pas plus glissant, quel poste plus dangereux, quelle place enfin plus exposée que celle d'un Magistrat. & sur tout d'un Magistrat ignorant ! Nul autre talent, nul autre mérite souvent que celui que donne un nom, ou un riche héritage; & pour un employ si épineux, si délicat, on ne consulte ny la capacité ny le génie, mais sa bourse, les intérêts d'une famille, & toujours son ambition.

Après avoir reçu fort superficiellement & à la hâte, quelques leçons abrégées d'un habile Docteur; après avoir paru quelques jours dans une Université, sans autre fruit très-souvent qu'une nouvelle preuve d'ignorance; on ne mérite pas, mais on achète des grades, & à la faveur de ce nouveau titre qu'on mérite si peu, & qu'on remplit encore plus mal, on s'élève sur ses égaux, on monte sur le tribunal, on devient tout à coup l'arbitre du sort des hommes; & sans autre fonds bien souvent que celui d'une hardie témérité, on décide des biens, de la réputation,

de la vie même. Quelle étude, quelle pénétration, quelle science ne demande pas un employ de cette consequence ? Trouve-t-on tout cela dans tous les Magistrats ?

Ce jeune homme d'un esprit si borné, d'une application encore plus legere ; qui n'a qu'une teinture du droit, qui n'est habile qu'au jeu ou à la chasse ; cet homme tout à ses plaisirs, & qui a si peu de goût pour l'étude ; après avoir passé une partie de la nuit au jeu, se rend précipitamment à l'audience, & sans sçavoir presque de quoy il s'agit, du moins sans en avoir étudié le fonds, les incidens, & toutes les circonstances, décide souvent par son suffrage de la vie de bien des gens, du sort & de la ruine de plusieurs familles. De quelle consequence est une bévûë en ces matieres ! On se tranquillise sur ce qu'on n'a pas eu d'autres lumières : & où les auroit-on puisées ? Si la chasse, si les parties de plaisir, si la promenade apprennent le Droit, & donnoient de l'esprit, bien des Magistrats seroient fort habiles. La qualité de Juge demande une étude continuelle, une application perseverante.. & une discussion

des pieces & des faits, qui n'ait pas besoin des yeux d'autrui. Un devoir si laborieux demande beaucoup de retraite, & s'accorde peu avec les amusemens, & les plaisirs. Ceux qui prononcent à moins de frais risquent beaucoup,

Audite, & intelligite judices : Ecoutez, & comprenez-le bien vous qui jugez les Peuples. Considérez que vous avez reçu cette puissance du Seigneur qui interrogera vos œuvres : *qui interrogabit opera vestra*. Nul autre témoignage, nulle autre pièce n'est reçue dans ce suprême Tribunal, où vos Sentences, & vos Arrêts doivent être rigoureusement examinés, *quoniam cum essetis ministri regni illius, non recte judicastis*, parce qu'étant les ministres de son Royaume vous n'avez pas jugé équitablement. *Horrende & citò apparebit vobis* ; il se fera voir à vous d'une manière effroyable, & plutôt que vous ne pensez. *Quoniam judicium durissimum his qui presunt fiet* ; parce que ceux qui jugent les autres, seront jugés avec une extrême rigueur. Dieu n'exceptera personne, & il ne respectera la grandeur de qui que ce soit : *fortioribus fortior instat cruciatio* ; les plus distinguez sur la terre, les plus

grands doivent s'attendre à de plus grands supplices : *Potentes potenter tormenta patientur*. Les personnes constituées en dignitez , ceux qui occupent les premières places : s'ils manquent à leurs devoirs, s'ils ne s'acquittent pas de leurs emplois ; si par négligence , par ignorance , ou par intérêt ils administrent mal la justice, ils seront punis dans l'autre vie avec la dernière severité. *Sap. 6.*

Ad vos sunt hi sermones mei. C'est à vous , Grands du monde , à vous qui jugez les peuples que s'adressent ces réflexions , continuë le Sage , rendez-vous dignes de la place que vous occupez , acquerez la sagesse , ne vous conduisez que selon ses lumières , rendez-vous capables de vôtre employ : *erudimini qui judicatis terram.* *Psal. 2.* L'ignorance d'un Magistrat ou la négligence sont des fautes infinies & souvent irréparables ; quelle source de remords & de justes frayeurs ne sont-elles pas à l'heure de la mort ?

X.

Un riche Bénéfice est un beau poste , mais est-il moins dangereux ? Chargé du

salut de tant d'ames, ou du moins de tant de devoirs, qu'il est à craindre qu'on ne risque son propre salut, sur tout quand on manque de vocation ! En est-ce une fort surnaturelle que le desir de suppléer par un Bénéfice au peu de bien qu'on a ? Consulte-t-on ses talens, & ses qualitez plus que son ambition ? pour avoir mieux couru, en est-on plus digne ? la résignation souvent qui donne tout le droit, donne-t-elle tout le merite ?

Un Bénéfice à charge d'ames est un pesant fardeau, les plus forts, & les plus robustes en sont accablez, tandis souvent qu'une foible vertu, qu'un esprit mediocre, & sans secours s'en jouë. Quel fond de science & de piété ne demande pas un si redoutable ministere ? A-t-on ses provisions, on ne s'inquiete plus des qualitez qu'on n'a pas.

Dépositaires des merites & du sang de JESUS-CHRIST ; destinez par office à guérir toutes les maladies de l'ame, & à nourrir le peuple du pain de la divine parole, préposez par l'Eglise pour reconcilier les pécheurs, & faire leur paix avec Dieu, n'a-t-on besoin que d'une médiocre vertu, & d'une légère capacité ! cependant avec

si peu de merite & de talents on occuppe une telle place sans crainte ; mais l'occuppe-t-on sans danger ?

Si le Juste manque de secours spirituels, dit le Seigneur par son Prophete, si le pécheur manque d'instructions salutaires, s'il est flatté dans son peché, s'il manque de remedes, je m'en prendrai à vous qui me répondez de son salut. Quel arrest plus formidable ? Si le Juste abandonne la justice, dit le Seigneur, & qu'il commette l'iniquité, il mourra parce que vous ne l'avez pas averti, vous qui étiez chargez par vôtre employ du salut de son ame : *ipse morietur quia non annunciaftis ei.* Il mourra dans son peché, & la mémoire de toutes les actions de justice qu'il avoit faites sera effacée : mais je vous redemanderai son sang : *sanguinem vero ejus de manu tua requiram.* Ezech. 3.

Fils de l'homme je vous ay donné pour sentinelle à la maison d'Israël : *Fili hominis, speculatore[m] dedi te domui Israël, & audies de ore meo verbum, & annuncias eis ex me.* Vous écouterez ce que je vous dirai moi-même, & vous leur annoncerez ce que vous aurez appris de moi. Si lorsque je dirai à l'impie : cette action ne vous est

pas permise , cet acte est contre ma Loi , cette conduite est criminelle , vous par une ignorance crasse, par une indigne complaisance , ou par vos exemples encore plus criminels vous l'édifiez mal , vous le ménagez trop , vous ne lui annoncez pas sans déguisement ma parole ; enfin si vous ne lui parlez pas fortement & avec zele, afin qu'il se détourne de la voye de son impiété , & qu'il vive : *ipse impius in iniquitate sua morietur* , l'impie mourra dans son iniquité , mais je vous redemanderai son sang & vous répondrez de sa perte : *sanguinem autem ejus de manu tua requiram. Ezech. 3.*

Ne s'acquitter que superficiellement d'un tel employ ; n'estimer un pareil Bénéfice que par rapport au revenu ; en laisser les penibles fonctions à un second qu'on tient à gages , c'est certainement craindre peu le danger , & faire encore moins de cas de ces terribles menaces.

X I.

N'eût-on qu'un riche Bénéfice à simple tonsure, on n'est pas sans danger. Le Pere de famille est d'une grande œconomie , & exige une fidélité extrême de tous ses

fermiers. Un gros fonds n'est pas donné sans charge. C'en est une, à la vérité, à un Ecclesiastique peu vertueux, qu'un office qu'il doit reciter tous les jours; mais la précipitation, & le peu de dévotion avec quoy on le dit, donnent-elles un grand mérite à un devoir si mal rempli? acquittent-elles toutes les obligations d'un riche Bénéfice?

Un gros revenu tiré durant plusieurs années est une recette considérable, il en faudra rendre un compte fort sévère. Tant de dépenses en meubles précieux, en équipages, en voyages inutiles, en repas, & au jeu, ne seront-elles point mises au rang des faux frais? Que de comptables reliquataires dans un tribunal où rien ne passe sans un examen rigoureux; où tout est pesé au poids du Sanctuaire? L'Eglise, les pauvres sont leurs parties; il faut de fortes pièces & de bons titres contre de pareils adversaires, qui ont le droit pour eux. Sur qu'ils principes prouvera-t-on qu'on a eu raison, avec un Bénéfice d'un si gros revenu, d'être peu charitable, peu dévot, peu régulier, peu exemplaire? Cependant bien loin de satisfaire à ce qu'on doit, on fait tous les jours de nouvelles

dettes; comment justifiera-t-on un usage si profane d'un bien consacré par les Fidèles, & par l'Eglise? Ce n'est pas de quoy l'on s'embarasse. Le soin de trouver de nouvelles inutilitez qui amusent son loisir; le désir d'un nouveau Bénéfice qui serve de supplément au premier, une occasion qui se presente de faire une nouvelle dépense en augmentant ses dettes, voilà ce qui occupe. Qu'une telle conduite prouve bien un avenir terrible!

Enfin ceux qui sont préposez pour éclairer les autres sont eux-mêmes en danger de faire bien de faux pas, tandis qu'ils montrent aux autres le droit chemin. Un Orateur chrétien doit encore plus prouver par ses mœurs que par ses raisons. La vanité, & les vains applaudissements ne sont pas ce qu'il a le plus à craindre. Le grand danger est celui dont parle JESUS-CHRIST dans l'Evangile: parler en Apôtre, & vivre en chrétien imparfait. Ni l'ignorance, ni l'oubli de ses propres devoirs, ne scauroient excuser celui qui fait de si salutaires instructions aux autres. Quel danger plus évident pour son propre salut que de dire si éloquemment ce qu'il faut faire, & de ne faire pas ce qu'on dit!

Ex ore tuo te judico, serve nequam. Luc. 19. Qui a plus de sujet de craindre ce sanglant reproche que celui qui fait de si belles leçons de spiritualité; qui crie avec tant de zèle contre le dérèglement des mœurs, qui parle avec tant d'onction de la vertu, & qui mène lui-même une vie très imparfaite? Méchant serviteur, lui dira-t-on un jour, je vous juge sur vos propres paroles. Et certes a-t-on besoin d'autres pièces contre nous pour nous faire nôtre procès?

Il est étonnant qu'un honnête homme qui parle avec tant de force, & d'une manière si persuasive des veritez de nôtre Religion, se puisse résoudre à parler autrement qu'il ne vit; ou à vivre autrement qu'il ne parle. Mais est-il moins surprenant, que voyant en soy-même cette contradiction sensible de mœurs, & de créance, on ne soit point effrayé? Qui nous rassure?

X I I.

La direction des ames est un des plus saints, & des plus importans emplois de l'Eglise. Mais est-il sans danger? Le zèle est-il toujours bien pur? la charité

en est-elle le seul mobile ? Quelque pénible , délicat , dangereux que soit ce ministère sacré , si c'est Dieu qui nous y a appelés , sa grace sçaura bien nous y soutenir ; nous nous en acquitterons avec dignité & avec fruit. Mais si nous ne sommes pas du nombre de ceux que Dieu a choisis pour le salut d'Israël : *Ipsi autem non erant de semine virorum illorum per quos salus facta est in Israël. 1. Mach. 5.* ne risque-t-on rien de s'ingerer sans vocation , sans mission dans un si formidable ministère ?

Les maladies de l'ame demandent un medecin habile. Il faut de la prudence , de l'étude , de la science , & encore plus de piété. Une severité outrée est autant à craindre qu'une criminelle indulgence ; celle-là aigrit souvent la playe , & celle-ci l'augmente & la nourrit. Monter sur ce tribunal sacré sans autre secours que celui de son propre esprit , sans autres lumieres que les naturelles ; ne connoître ni la nature du mal qu'on doit traiter , ni la lépre même qu'on doit guerir , ni les différentes causes qu'on doit juger , & qui sont toutes de consequence : *Inter causam & causam , inter lepram & non lepram.*

Deut. 17. n'est-ce point exposer le salut de ceux qu'on traite ou qu'on juge ? n'est-ce point mettre en danger son propre salut ?

L'ignorance dans cet employ si délicat n'est pas le seul écueil qu'on ait à éviter. Il faut de grands préservatifs, il faut une forte santé quand on traite des maladies contagieuses. Il n'est point de ministère, il n'est point de fonction dans l'Eglise qui demande plus de vertu, plus de vigilance, plus d'attention.

Que de défauts à éviter, que de specieux motifs à épurer, que de subtiles imperfections dont il faut se deffendre ! Zele de préférence, & de prédilection ; directions lucratives, & honorables ; empressemens trop vifs & peu reglez ; inquiétude peu surnaturelle quand on craint un éloignement ; jalouſie ſecrete de la réputation ou du fruit des autres ouvriers ; chagrin trop ſentible quand on s'apperçoit qu'on s'adresse à quelque autre Oracle ; industries ſpirituelles pour s'attacher la confiance des personnes qu'on veut ſe conſerver ; diſcours perſuaſifs pour s'attirer celle de quelques autres ; viſites peu néceſſaires, inſtructions trop longues ou trop fréquentes ;

fréquentes ; raisons trop concluantes pour prouver qu'on ne doit pas chercher d'autres conseils ; inégalité de soins , acception des personnes : font-ce-là toujours les effets d'un zèle fort épuré ? & un ministère si saint n'a-t-il rien à craindre des ruses & des subtilitez de l'amour propre ?
Vide ne lumen quod in te est, tenebre sint.
Luc. II.

XIII.

On peut voir par ce qu'on a dit ailleurs de la fausse piété , s'il n'y a rien à craindre pour les personnes qui font profession de dévotion. La fausse vertu imite si adroitement la véritable , qu'il est aisé de s'y méprendre ; & quelles fâcheuses suites quand on s'y méprend !

La dissimulation , & le masque ne coûtent rien à l'amour propre. Un air , un ton de voix , un dehors de piété ne sont pas toujours incompatibles avec des passions apprivoisées. Le naturel ne renonce jamais à ses droits , & revient souvent sur la scène. On dit qu'on veut être tout à Dieu : & l'on est tout au monde , tout à ses intérêts , tout à soi-même. Le goût.

ou pour mieux dire , l'humeur regle les intervalles de dévotion.

Le contemplatif ne peut approuver qu'on serve le prochain , ni l'homme zélé qu'on se renferme dans les exercices de la vie intérieure. Chacun deffend avec opiniâtreté son parti.

Prévenu de l'excellence des pratiques qui sont de son goût , on agit avec vivacité , pour ne pas dire avec passion dans les exercices mêmes des vertus morales. L'humilité cependant , la charité , l'esprit de mortification , le desir pur & sincere de ne plaire qu'à Dieu , s'affoiblissent. On cesse d'être obéissant & docile pour vouloir devenir laborieux , & zélé. On devient mou , fainéant , sensuel sous pretexte qu'on se défie du zèle. Et si l'on n'est en garde contre son propre cœur , tout sert de nourriture à l'amour propre , & à la vanité.

On fait souvent autant de progres dans l'estime de soi-même qu'on croit avancer dans les voyes de la perfection ; & dès que l'orgueil a pris racine , il ne faut plus demander comment on se perd , il faudroit bien plutôt demander s'il est possible qu'on ne se perde pas. La racine de l'arbre est

gâtée, nul fruit qui ne s'en ressent. Un petit ver ayant picqué la racine du liere, la rend tout sec. *Percussit hederam, & exaruit. Jon. 4.*

La véritable piété est le seul azile de l'innocence, la fausse met dans un danger inévitable le salut. A la faveur d'un faux système de conscience, on vit tranquillement dans des imperfections grossieres; & cet état est d'autant plus à craindre, que les remords sont regardés comme des tentations, les avis salutaires comme deserreurs contre lesquelles on est toujours en garde. Le mal est dangereux, & le malade a horreur des remedes, il ne pense pas même en avoir besoin. Quelle esperance de guérison quand le cœur & l'esprit sont malades? Rien n'est plus pernicieux que les illusions en fait de dévotion; que ne peut-on dire, que rien n'est plus rare!

A l'abri d'une réputation achetée souvent par des liberalitez hipocrates, ou acquise par un dehors imposant de modestie & de vertu, on vit dans une sécurité à l'épreuve de tous les remords; quel état plus à plaindre!

XIV.

Nul état si parfait sur la terre , nulle condition si sainte , nul employ si sacré , où l'on ne doive être continuellement en garde contre la malignité de son propre cœur. Il y a des dangers par tout , & quand les conditions en manqueroient , quel âge dans la vie où il n'y ait beaucoup à craindre ?

Que de perils dans la jeunesse où les passions naissantes affrontent , brusquent tout & ne ménagent rien ! Quels ravages ne font-elles pas dans un cœur encore tout neuf ? Le défaut d'expérience ; la foiblesse de la raison ; le faux brillant de tant d'objets qui ébloüissent , & qui plaisent ; la molle indulgence de ceux qui devroient arrêter le torrent , tout semble contribuer à multiplier les dangers dans un âge où il est de si grande conséquence de se conserver dans l'innocence ; & où les chûtes ont toutes des suites funestes pour le salut.

Que de pièges dans un âge plus avancé ! & qu'il est rare de se soutenir dans un pas si glissant , où tout conspire , où tout semble se liguer contre nôtre innocence !

Les passions y sont plus vives, les objets plus engageants, les occasions plus fréquentes, & le nombre des ennemis plus grand. Le cœur de concert avec eux se révolte, tous les sens sont de l'intelligence; la guerre est domestique; peu de fort qui ne soit insulté.

La vanité sollicite, le torrent du mauvais exemple entraîne: est-il aisé de se démêler de la foule, & de se faire jour à travers tant d'ennemis? La grace est puissante, il est vray, & elle ne manque jamais à personne; mais la volonté des jeunes gens est foible, & combien peu qui ne résistent à la grace! La vivacité des passions, la multiplicité des objets, la licence des mœurs, les charmes des plaisirs empêchent qu'on ne profite des secours qu'on a, & qu'on ne découvre même les pièges que l'ennemi nous tend. On abuse de la santé pour vivre dans le désordre. La maladie effraye tout le monde, mais elle convertit peu de gens.

Le dernier âge pour être plus voisin du terme n'est pas pour cela sans danger. Les grandes conversions ne sont guere les fruits de la vieillesse. Les occasions de se perdre sont plus rares, mais les passions y sont

plus fieres, plus imperieuses, & moins dociles. Semblables à ces anciens & vieux domestiques qui brusquent tout le monde jusqu'aux enfans de la maison, & qu'on ne fauroit renvoyer, elles sont moins traitables à cet âge qu'en tout autre. Les infirmités du corps, la pesanteur de l'esprit, la foiblesse même souvent de la raison augmentent leur acrimonie; & quels dégâts les vieilles habitudes ne font-elles pas dans un cœur usé? Heureux ceux qui vieillissent avec des mœurs pures, & régulières; le vice devient toujours plus fort, toujours plus fier en vieillissant.

Avoions que la vie est pleine de dangers, que le monde est tout danger luy-même: *totus mundus in maligno positus est*. Nulle voye sans précipice, nul âge, nul état, nulle condition sur la terre sans danger.

Dangers dans la ville, disoit l'Apôtre dangers dans la solitude, dangers sur mer, dangers parmi les faux freres; par tout pièges, tentations, obstacles, dangers.

XV.

Mais que pretend-t-on par toutes ces réflexions? ne se propose-t-on que de faire

icy l'image de tous les dangers du salut, & le portrait effrayant de tous les précipices ? inutile tableau.

Ce qu'on prétend, c'est de faire sentir avec quelle circonspection, avec quel soin, avec quelle vigilance on doit marcher dans un chemin où l'on peut faire tant de chûtes ; & quelle imprudence c'est d'y marcher avec présomption, sans crainte, & plein d'une fausse & irrégulière sécurité.

Veillez & priez sans cesse, disoit le Sauveur du monde à ses plus chers Apôtres, veillez, & priez afin de n'être point engagé dans la tentation. Veritablement l'esprit est fort, mais la chair est foible. Si les ames les plus innocentes, si les disciples les plus fervents & les plus généreux doivent sans cesse prier & veiller, & ont toujours à craindre, qui rassure les Chrétiens lâches, & imparfaits ?

Mes bien-amez, écrit l'Apôtre, travaillez à vôtre salut avec crainte, & avec tremblement : *Cum metu, & tremore vestram salutem operamini. Philip. 2.*

Ces personnes mondaines qui ne respirent que la joye, ces gens de plaisirs si enjouez, tous ceux qui passent leurs jours dans l'oisiveté & dans la mollesse, croyent-ils

être compris dans cet Oracle ? cet avis fatalitaire ne s'adresse-t-il qu'aux Philippiens ? sommes-nous à l'abri de tous les dangers, pour être dispensés de trembler & de craindre ? Nôtre vie, dit l'Écriture, est une guerre & une tentation continuelle, on doit donc se tenir toujours sur ses gardes. Veillez & priez sans cesse de crainte d'être surpris par le tentateur qui ne dort jamais, & qui va par tout cherchant quelqu'un pour le dévorer. Au milieu de tant de perils on ne se défie de rien. *Quid tu sopore deprimeris ?* Comment pouvez-vous ainsi dormir d'un profond sommeil au milieu d'un si grand danger, & agité par une si violente tempeste ? *Jon. 1.* sur quoy porte nôtre confiance ?

Il n'y a personne d'une si éminente vertu qui n'ait à craindre pour son salut; nul ordre si saint, nul lieu si retiré, nulle solitude si affreuse où l'on puisse raisonnablement se dispenser de veiller & de prier sans cesse de peur d'être surpris par l'ennemi; il n'y a point de si grand Saint qui n'ait craint le danger dans l'exercice même de la plus austère pénitence: & des gens foibles, & à demi vaincus par leur propre penchant, multiplient tous les jours les dangers, &

vivent dans le danger même sans crainte !

Quelle plus étonnante & plus fausse sécurité que celle où vivent les jeunes gens ! quel funeste assoupissement parmi les vieillards ! quelle effrayante tranquillité parmi ce qu'on appelle femmes mondaines ! Le tumulte étourdit, la multitude rassure. Mais le nombre de ceux qu'on suit & qu'on voit se perdre, diminue-t-il le danger ?

S'il est vrai que tout soit plein de périls dans le monde, qu'il n'y ait nul état, nulle condition où il n'y ait tout à craindre pour le salut ; par quel privilège les gens du monde, qui sont si exposés, vivent-ils comme s'ils n'avoient rien à craindre ?

Non seulement on ne craint point le tentateur, mais on cherche même la tentation. Ce n'est pas la religion qu'on consulte dans les plus grandes entreprises, l'intérêt, l'ambition en sont presque toujours les grands mobiles ; & avec de pareils guides, que de faux pas ?

Mais il n'est pas vrai qu'on soit toujours si rassuré. Les allarmes viennent à leur tour. Les frayeurs succèdent toujours à une trop longue & téméraire sécurité. On craint enfin, mais un peu tard. Il n'est

plus temps d'éviter ce ban de fable , ces rochers , cet écueil quand le vaisseau est à demi brisé. Qu'il est tard de n'apercevoir le danger que dans le naufrage !

A la dernière maladie , à l'extrémité , à la mort , quand il n'est plus temps de modérer cette insatiable cupidité , ces desirs excessifs de fortune ; à la mort , quand on n'a plus besoin de fuir toutes ces dangereuses occasions , ces académies d'impieété , ces leçons de mondanité , ces écoles de libertinage ; à la mort , quand on n'est plus dans l'occasion , & qu'on n'est plus en état d'y être ; quand tous les faux pas sont faits , quand tous les plus mauvais motifs ont agi , quand on a donné étourdimement dans tous les pièges. Après toutes les chûtes , déchiré de cruels repentirs & de cent inutiles regrets , pénétré d'une vive , mais infructueuse indignation contre sa propre négligence , contre son aveuglement volontaire , on les aperçoit enfin ces dangers , on les sent , on en aperçoit toutes les suites : comme un Pilote étourdi regarde avec dépit & avec un cruel désespoir les pointes de rochers contre lesquels il est allé échoûer. Mais quel fruit alors des réflexions qu'on fait , & du désespoir qu'on a ?

La prudence vient toujours trop tard , quand elle n'arrive qu'après le naufrage ; elle ne sert même alors qu'à rendre la douleur plus amere. Que pense-t-on de ces salutaires avis qu'on a méprisés , de ces exemples édifiants dont on s'est moqué , de cette reserve , de cette crainte continue des gens de bien dont on railloit ? Mais que pense-t-on alors de cette fiere & opiniâtre securité où l'on a vécu , quand on a le malheur d'être peri dans le danger qu'on a aimé ? *Qui amat periculum, in illo peribit. Eccli. 3.*

Heureux l'homme qui est toujours dans la crainte , dit le Sage. *Prov. 18.* Quelle témérité ! quelle folie ! de marcher dans un país ennemi , par un chemin difficile & scabreux, & dans un temps sombre, avec moins de crainte & de circonspection ! On ne demande pas une scrupuleuse frayeur , qui augmente le danger par son trouble , il faut du calme & du sang froid dans les perils. On demande une crainte sage & chrétienne, qui sans troubler l'ame la rend attentive , l'éloigne des pièges que ses ennemis lui tendent , & l'oblige d'être toujours en garde dans une route où il faut se défier de tout.

Ces grandes ames, ces Heros du Christianisme, devenus l'objet de nôtre vénération & le sujet de nos éloges; ces grands Saints ne se sont ensevelis dans les déserts que pour s'éloigner des écueils; & dans le port même, pour ainsi dire, ils n'ont pas laissé de craindre encore le naufrage. On trouve des ronces & des rochers dans les plus tranquilles solitudes; l'air à la vérité y est pur, mais on y voit tout comme ailleurs des précipices; aussi les Saints n'y cessent point de veiller & de prier. Encore une fois, que cela prouve bien qu'il y aura peu de gens sauvez dans le monde!

Sans parler icy de ces jeux, assemblées, entretiens, spectacles, en un mot de ces occasions si fréquentes dans le grand monde, qui sont toutes tentations & dangers évidens, écueils fameux de l'innocence; quelque obscure que soit la condition, quelque tranquille que soit l'employ, quelque saint que soit l'état, quelque édifiante que soit la vie; on a toujours à craindre les surprises de l'ennemi du salut, les erreurs specieuses de nôtre esprit, la malignité de nôtre propre cœur; un penchant au péché qui ne vieillit point; une inconstance dans

le bien qui ne change pas ; les impréveuës
faillies des passions , les subtilitez , & les
rafinemens de l'amour propre. Les plus
grands Saints craignent. Joye, tristesse, bons
& mauvais succez , tempêtes , calme, tout
est à craindre ; & fussions-nous aussi soli-
taires, aussi réguliers, aussi vertueux , aussi
fervents que les premiers Fidelles, comme
eux nous devons sans cesse travailler à nô-
tre salut avec crainte , & tremblement.
*Cum metu & tremore vestram salutem opa-
ramini. Philip. 2. 12.*

De l'Education.

I.

Comme l'Education est proprement l'art
de cultiver & de former les jeunes gens ,
soit pour les sciences , soit pour les bonnes
mœurs , & qu'elle doit leur apprendre à
remplir tous les devoirs de la vie civile , &
de la vie chrétienne , elle ne scauroit être
ny le fruit du naturel , ny l'ouvrage de
quelques instructions mal digerées, ou don-
nées sans ordre & sans art. Il faut du
temps , des soins , de l'habileté, de la
méthode pour élever la jeunesse. Il est peu